Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

38/39 | 2007

Le français langue des "élites" dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques (XVIII^e siècle-moitié du XX^e siècle)

Les « élites » de la Sublime Porte ou les médiateurs francophones du Bureau de traduction (Tercüme Odası) au XIX^e siècle

Suna Timur Agildere

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/310>

DOI : 10.4000/dhfles.310

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 183-191

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Suna Timur Agildere, « Les « élites » de la Sublime Porte ou les médiateurs francophones du Bureau de traduction (Tercüme Odası) au XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 38/39 | 2007, mis en ligne le 16 décembre 2010, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.310>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Les « élites » de la Sublime Porte ou les médiateurs francophones du Bureau de traduction (Tercüme Odası) au XIX^e siècle

Suna Timur Agildere

Qui dit homme dit langage,
et qui dit langage dit société.
Tristes Tropiques. Claude Lévi-Strauss

Introduction

- 1 Les interprètes et traducteurs officiels nommés « drogmans » et attachés à la Sublime Porte (*Bâb'i Ali*, métonymie du gouvernement central ottoman) ou à une ambassade ou à un consulat occidental ont assuré durant des siècles les relations entre l'Empire ottoman et les pays occidentaux.
- 2 Ces médiateurs multilingues et multiculturels, en d'autres termes les drogmans de la Porte, ont assuré pleinement leur rôle d'intermédiaire entre le monde oriental et occidental en essayant d'écarter toutes les formes de préjugés établies par l'expérience restreinte des deux mondes.
- 3 Dans cette présente étude, il n'est pas de notre intention de décrire les grandes étapes de l'histoire de la traduction dans l'Empire ottoman. Nous nous bornerons seulement à présenter le rôle joué par les élites du Bureau de traduction à l'époque de *Tanzimat* (1839-1878) et leur formation langagière et culturelle en langue et culture françaises.

Brève histoire de la traduction dans l'Empire ottoman

- 4 L'histoire de la traduction, mais aussi des relations diplomatiques dans l'Empire ottoman, est marquée par les traces laissées par les interprètes et traducteurs officiels.
- 5 En effet, les relations extérieures de la Porte avec les pays occidentaux étaient confiées au Grand Vizir. La langue officielle de la Porte étant le turc, aucun des hauts fonctionnaires ne voulait parler les langues occidentales ; il était donc impératif de recourir au besoin à un interprète-traducteur (*drogman*). Afin de maintenir le contact extérieur, tous les documents provenant des pays étrangers devaient être traduits en turc par les drogman de la Porte. Le drogman était omniprésent aussi bien dans tous les traités d'alliance ou de paix que dans les questions litigieuses avec les pays étrangers¹.
- 6 Jusqu'à la création en 1821 du Bureau de traduction au sein de la Porte, sous le règne du Sultan réformateur Mahmut II (1808-1839), la fonction du drogmanat était assurée par des interprètes et des traducteurs issus des communautés multiculturelles et multilingues résidant à Istanbul, et plus particulièrement dans le quartier de Péra (*Beyoglu*).
- 7 À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle et jusqu'aux insurrections grecques (1821), les interprètes officiels de la Sublime Porte étaient choisis parmi les familles de la haute bourgeoisie grecque orthodoxe d'origine byzantine, appelées les Phanariotes. Comme leur nom l'indique, ils habitaient le quartier du Phanar (*Fener*) d'Istanbul (par exemple, la famille Mavrocordato).
- 8 Peu avant les insurrections grecques, sous la première moitié du règne de Mahmut II (1808-1839), la dynastie des drogman des familles phanariotes prit fin. Ainsi commença l'ère des drogman issus de familles turques et musulmanes.

Le Bureau de traduction (*Tercüme Odası*)

- 9 Le premier drogman turc Yahya Naci Efendi était aussi professeur de français à l'École d'ingénierie et des jeunes fonctionnaires de la Porte qui désiraient apprendre le français (Uzunçarşılı 1988 : 73).
- 10 Le Bureau de traduction (*Tercüme Odası*) fut créé le 23 avril 1821 sous le règne de Mahmut II, dans le but de former des interprètes et traducteurs turcs destinés à occuper des postes de drogman, mais aussi dans le but d'enseigner les langues occidentales et en particulier le français aux fonctionnaires de la Porte.
- 11 Ce bureau est défini judicieusement par Dumont (1989) comme étant : « [une] véritable pépinière d'hommes d'État et [...] une sorte de club littéraire et politique où ceux qui ont la chance d'être admis apprennent à déchiffrer le monde moderne ». Il a joué un rôle crucial dans l'histoire de l'Empire ottoman et cela grâce à ses « élites » multilingues et multiculturelles qui ont joué pleinement leur rôle de médiateur ou de drogman entre le monde oriental et occidental lors de l'époque Tanzimat, en d'autres termes lors d'une époque marquée par de vastes réformes tant dans le domaine administratif, éducatif que social.

- 12 Avant de passer aux personnalités illustres issues du Bureau, il serait donc important de se pencher sur les méthodes adoptées par les drogman-professeurs dans l'enseignement du français.
- 13 Pour la période de Yahya Naci Efendi qui date de 1821 à 1823, nous n'avons que de vagues informations qui se limitent aux constatations de Chabert, drogman de l'Ambassade d'Angleterre. D'après lui, outre le premier drogman Yahya Naci Efendi, le Bureau avait engagé à temps partiel un drogman de l'Ambassade d'Angleterre du nom de Zenob Monesseh, d'origine arménienne, qui était chargé d'enseigner le français aux jeunes drogman. Ces apprentis traducteurs étudiaient le français toute la journée, lisaient les journaux étrangers et, comme exercice de version, traduisaient en turc les articles de presse concernant l'Empire ottoman (cité par Bilim 1990).
- 14 De 1823 à 1830 commença le grand drogmanat de Ishak Efendi, professeur de mathématiques à l'École d'ingénierie qui savait, outre l'ancien grec et le latin, plusieurs langues orientales et occidentales et qui avait effectué sous le règne du Sultan Selim III en 1787 une mission diplomatique en France. Sous la direction d'Ishak Efendi, le Bureau de traduction s'est développé en se divisant en deux départements. Le premier étant un véritable département de traduction ayant pour but de traduire toutes sortes de documents concernant les affaires étrangères, le second était, à l'instar des écoles de jeunes de langues européennes, une école de langues (*Dil Odasi*) destinée à tous les jeunes fonctionnaires de la Porte désirant apprendre le français.
- 15 En 1830, le second drogman et gendre d'Ishak Efendi, Halil Esrar Efendi, fut nommé grand drogman et exerça sa fonction jusqu'en 1833. Durant sa période, le nombre de jeunes drogman a diminué, mais le Bureau a continué à exercer modestement sa fonction.
- 16 Le Bureau a atteint son apogée avec l'arrivée en 1833 du drogman-professeur Tecelli Mehmed Efendi ; ses premiers apprentis drogman furent recrutés parmi les jeunes fonctionnaires compétents de divers départements de la Porte, dont les premiers furent Ali, Safvet, Nedim et Halis Efendi, et par la suite Fuat et Ahmet Vefik Efendi. (Uzunçarşılı 1988 ; Bilim 1990)
- 17 À cette époque les jeunes drogman eurent la possibilité de suivre des cours de français de professeurs étrangers tels que Georges Sardou et Sir James Redhouse.
- 18 En 1841, le Bureau comptait 29 membres dont un grand drogman, 5 drogman de second rang, 5 drogman de troisième rang, 17 jeunes de langues et leur professeur (Orhonlu 1975 : 18).
- 19 Jusqu'en 1851, le français fut la seule langue occidentale enseignée aux jeunes de langues ; dès 1851, conjointement aux quatre classes de français, une classe d'anglais fut ouverte. Leurs professeurs étaient Emin Efendi et Tiryaki Bogos. D'après Akyıldız, les classes suivies par les jeunes drogman se divisaient en quatre selon le niveau de l'étudiant, et les cours étaient décrits comme suit :
 1. 4^e classe (débutant) : Grammaire française, lecture (*Robinson Crusoe*), calligraphie (*hüsn-i hatt*), traduction du turc en français, conversation, géographie en français ;
 2. 3^e classe (faux débutant) : Grammaire française, *Le Siècle de Louis XIV* de Voltaire, calligraphie, traduction du turc en français, conversation, géographie en français, histoire de l'Empire ottoman ;
 3. 2^e classe (intermédiaire) : Syntaxe française, lecture des œuvres de Racine, calligraphie, traduction du turc en français, géographie, histoire générale, mathématiques ;

4. 1^{re} classe : Composition en français, calligraphie, rhétorique de la langue française (*ilm-i ma'ani Fransevi*), introduction à la science juridique française, droit international, lecture orale (*şifâhen takriri*) des articles de presse et un cours général sur les sciences naturelles et physiques. (1993 : 77)

- 20 Les jeunes fonctionnaires formés par ce bureau parvenaient à une bonne connaissance de la langue française, et dès que leurs aptitudes langagières étaient jugées satisfaisantes, la Porte les envoyait en Europe dans le but de perfectionner leur français et d'accroître leur savoir-faire par le biais des missions diplomatiques.
- 21 Effectivement, d'après Kuneralp, une des raisons avancées par la Porte pour justifier l'ouverture des missions diplomatiques permanentes à l'étranger, en dehors des nécessités de la politique internationale, était la possibilité qu'offraient ces ambassades de préparer les jeunes gens à des fonctions administratives et politiques. De ce fait, les cadres d'attachés honoraires ont toujours été démesurément gonflés pour permettre aux rejetons de l'élite administrative ottomane de passer quelques années à Paris dans des conditions relativement confortables (1986 : 309).
- 22 Cette rencontre de la culture et de la civilisation européenne leur a permis de constater de première main les raisons de la suprématie européenne et les progrès réalisés par les pays en question. De retour chez eux, ces pionniers de la traduction ont largement contribué à la modernisation de l'Empire ottoman.
- 23 Pour illustrer cette remarque, il suffit de jeter un regard sur certains de ces drogman qui ont marqué l'histoire de leur pays, non seulement en tant que rénovateurs, mais aussi en tant que médiateurs entre l'Orient et l'Occident.

Trois figures

- 24 Parmi des dizaines, nous tenons à citer trois de ces illustres personnalités. Le premier est Mehmed Emin Ali Pacha, né à Istanbul en 1815 dans le quartier de *Beyazit*, issu d'une famille modeste, son père tenait une boutique d'épicerie au Bazar égyptien. Comme tous les fonctionnaires et bureaucrates de son époque, il a d'abord fait des études religieuses avant d'être admis, grâce au soutien d'un de ses proches, comme secrétaire stagiaire à la Porte.
- 25 En 1833, à l'âge de dix-huit ans, il fut accepté comme jeune de langues par le grand drogman Tecelli Mehmet Efendi au Bureau de traduction. Ainsi, en plus du turc, de l'arabe et du persan, il apprit le français. Sa première rencontre avec l'Europe eut lieu lors de sa première mission diplomatique effectuée en Autriche à l'âge de vingt et un ans, en tant que second secrétaire auprès de l'ambassadeur Ahmet Fethi Pacha sous le règne de Mahmut II.
- 26 Ce séjour de quinze mois lui a permis de pratiquer son français, langue médiatrice de la diplomatie mondiale. Dans ses nombreuses biographies, nous constatons, que durant ses études au Bureau et son séjour en Autriche, il n'a cessé de travailler ardemment le français par une méthode pédagogique héritée de ses études religieuses à l'école coranique, en d'autres termes par un apprentissage dit « par cœur », qu'il a vite complété par la méthode directe, c'est-à-dire, malgré son caractère réservé et discret, en s'efforçant de parler en français même avec les Turcs de son entourage. (Ötügen 2006, Bilim 1990, Akkyıldız 1993)

- 27 De retour à Istanbul, il est devenu, à 23 ans, drogman du Bureau de traduction. Dans sa lettre de recommandation pour ce poste, rédigé par le ministre de l'Intérieur Akif Pacha à l'attention du Grand-Vizir Rauf Pacha, il est décrit comme « étant un jeune homme bien éduqué parlant et traduisant correctement le français ». (Ötüken 2006 : 29)
- 28 Après avoir été ambassadeur à Londres en 1841, Ali Pacha fut l'une des figures de proue de l'époque Tanzimat grâce à ses connaissances diplomatiques et administratives, mais aussi par sa parfaite maîtrise de la langue française qui lui ont permis d'assumer huit fois la fonction de ministre des Affaires étrangères et cinq fois le poste du Grand-Vizirat à différentes périodes.
- 29 Notons en passant que nous lui devons la Charte Impériale de 1854 (*Hatt-ı Hümayûn*) qui reconnaît la liberté de cultes et l'égalité devant la loi à tous les sujets de l'Empire sans distinction de religions ni de races.
- 30 Le second est Keçecizade Fuat Pacha, ami fidèle d'Ali Pacha et élève, comme son ami d'ailleurs, du Grand-Vizir Reşit Pacha. Contrairement à Ali Pacha, il est issu d'une famille de rang social élevé d'oulémas. Fils du grand poète İzzet Molla, il naquit en 1815 à Istanbul. À l'instar d'Ali Pacha, il a d'abord fait des études religieuses avant d'entamer des études supérieures de médecine. Fuat Pacha était plus avantagé que ses contemporains concernant les langues occidentales, car la langue d'étude de l'École de médecine (1827) étant le français, il avait une parfaite connaissance de la langue française avant d'être admis en 1837 au Bureau de traduction. Précisons que Fuat Pacha fut l'un des premiers étudiants de l'École de médecine. Il est également l'auteur du premier livre de grammaire turque *Kavaid-i Osmaniye* (1850) écrit en collaboration avec le célèbre historien Cevdet Pacha. Ajoutons que cet ouvrage sur la langue turque est le premier rédigé par des autochtones et qu'il a été longtemps utilisé dans toutes les écoles de l'Empire.
- 31 Dans les années 1840, il est le premier drogman de l'Ambassade ottomane en Angleterre, avant de devenir deux fois Grand-Vizir et cinq fois ministre des Affaires étrangères (*Hariciye Nazırı*) à différentes périodes.
- 32 Le troisième et sans doute le plus célèbre drogman issu du Bureau de traduction que nous tenons à citer, est Ahmed Vefik Pacha, petit-fils du premier grand drogman Yahya Naci Efendi. Ruhiddin Efendi, le père d'Ahmet Vefik Pacha, était lui aussi premier drogman à l'Ambassade ottomane à Paris (1834) où le petit Ahmet Vefik suivit des cours au célèbre lycée Saint-Louis pendant trois ans. De retour à Istanbul, il est nommé comme jeune de langue au Bureau de traduction dont il sera plus tard le chef (Tuncel 1973).
- 33 Homme d'État mais aussi grand dramaturge et lexicographe, on lui doit les premières traductions et adaptations des pièces de Molière et la fondation du premier théâtre ottoman à Bursa, dont il était gouverneur.
- 34 Grâce aux efforts révolutionnaires de ce remarquable traducteur, le théâtre européen devint accessible au peuple d'Orient, voire même aux femmes, auxquelles furent consacrées des matinées théâtrales, événement impensable jusqu'alors.
- 35 Son ascension débutée par le poste du Bureau de traduction conduisit ce rénovateur audacieux jusqu'au Grand-Vizirat et à la fonction de ministre de l'Éducation. Cet esprit réformateur, imposé par le Sultan Mahmud II, sera la référence de tous les fonctionnaires et bureaucrates formés par le Bureau de traduction, rattaché en 1871 au ministère des Affaires étrangères.

Conclusion

- 36 Le fait que les élites de la Porte soient dotées d'une compétence langagière et interculturelle rares pour l'époque, et cela pour la plupart grâce à leur formation obtenue au sein du Bureau de traduction, leur a permis de franchir avec succès les obstacles linguistiques et culturels qui éloignaient l'Orient de l'Occident. En effet, en raison de leur expérience culturelle acquise dans les pays européens et particulièrement en France, ces médiateurs, en d'autres termes « ces étrangers », ont commencé à voir les choses de l'intérieur (Byram 1992 : 41).
- 37 Ce regard réciproque a contribué à dissiper les préjugés et les stéréotypes acquis antérieurement, et leur a permis l'accès aux progrès assurés par la connaissance et l'expérience de la réalité de l'Autre par le biais d'une langue médiatrice, ici le français. Grâce à cette connaissance, les élites formées par le Bureau ont largement participé dans tous les domaines au développement et à la modernisation de leur pays.

BIBLIOGRAPHIE

- AKKYILDIZ, A. (1993). *Osmanlı merkez teşkilatında reform* (Réforme dans l'organisation centrale ottomane), Istanbul : Eren Yayıncılık.
- AĞILDERE, T. S. (2009). « Les interprètes au carrefour des cultures ou les drogmans dans l'Empire ottoman (XVI^e-début XX^e siècle) », *Babel, revue internationale de traduction*, 55 : 1.
- BERMAN, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris : Gallimard.
- BILIM, C. (1990). « Tercüme Odası » (Bureau de traduction), *OTAM*, (vol. 1).
- BYRAM, M. (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris : Didier.
- DUMONT, P. (1989). « La période des Tanzimât (1839-1878) », in *Histoire de l'Empire ottoman*, sous la direction de Robert Mantran, Paris : Fayard.
- ORHONLU, O. (1975). *Osmanlı Devletinde « Tercümanlık »*, (La traduction dans l'Empire ottoman), Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- ÖTÜKEN, Y. (2006). *Tanzimat Paşaları- Ali ve Fuâd Paşalar* (Les pachas de l'époque Tanzimat : Ali et Fuad Pacha), Istanbul : Ötüken Yayınları.
- KUNERALP, S. (1986). « Diplomates et Consuls ottomans en France au XIX^e siècle », in *L'Empire ottoman, la République de Turquie et la France*, sous la direction de Hâmit Batu et Jean-Louis Bacqué-Grammont, Istanbul : Les Éditions Isis.
- TUNCCEL, B. (1973). *Introduit de Molière en Turquie : Ahmet Vefik Pacha*, Ankara : Imprimerie Basnur.

UZUNÇARSILI, I. H. (1988). *Osmanlı Devletinin Merkez ve Bahriye Teskilatı* (Organisation centrale et navale de l'Empire ottoman), Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.

NOTES

1. Les grandes étapes de l'histoire de la traduction dans l'Empire ottoman sont décrites plus amplement dans notre article intitulé « Les interprètes au carrefour des cultures ou les drogman dans l'Empire ottoman (XVI^e-début XX^e siècle) », *Babel*, vol. 55 : 1.

RÉSUMÉS

Dans l'Empire ottoman, les drogman turcs attachés au Bureau de traduction (Tercüme Odası) de la Sublime Porte (Bab'ı Âli- Gouvernement central ottoman) ont pleinement joué leur rôle de médiateurs par le biais de la langue française entre l'Orient et l'Occident, et cela grâce à leur éducation interculturelle et langagière assumée par les enseignants multilingues et multiculturels du Bureau. En ce sens, l'éducation et l'enseignement de la langue et de la culture françaises des diplomates-drogman turcs ont largement contribué au dialogue interculturel jusqu'alors restreint entre l'Orient et l'Occident et aux réformes de modernisation de l'Empire ottoman.

In the Ottoman Empire, the Turkish « drogman » (translators of Eastern languages), who worked for the Department of Translation (Tercüme Odası) of the Sublime Porte (Bab'ı Âli- Ottoman Government) played an important role of mediation between the Orient and the West, owing to their knowledge on French language and culture. Their knowledge on French language and culture is provided by the multicultural and multilingual teachers of the Department of Translation. As a result, the Turkish drogman contributed to the intercultural dialogue between the Ottoman Empire and European States which had been limited by that time and to the modernization reforms of the Empire.

INDEX

Mots-clés : Empire ottoman, traduction, médiation, langue française, culture française, dialogue interculturel

Keywords : Ottoman Empire, translation, mediation, French language, French culture, intercultural dialogue

AUTEUR

SUNA TIMUR AGILDERE

Université Gazi, Turquie